



Numéro hors série

Edition francophone

1er août 2024

L'expression artistique dans la démarche maçonnique



C'est une évidence, l'art et la franc-maçonnerie vont ensemble ! Depuis que la franc-maçonnerie existe, les artistes ont été nombreux à rejoindre les loges ! Célèbres ou non, ils et elles ont été inspirés par la symbolique et l'approche maçonnique de la spiritualité.

Pourquoi ? Encore aujourd'hui c'est un mystère !

Car en réalité les travaux maçonniques rituels sont tellement structurés que les participants n'ont que peu de capacité d'innover ou de modifier. Et puis les artistes francs-maçons sont bien souvent à part du circuit obédientiel.

Dans ce numéro hors-série de FIL vous trouverez différentes approches pour aborder ce thème de réflexion.

Et vous qu'en pensez-vous ? Avez-vous une expérience de création artistique ? L'exprimez-vous en loge ?

Editeur : Association FIL
118, avenue La Bruyère - 38100 - Grenoble
Directeur de la publication
Matéo Simoita
fil.infosloge@gmail.com

Matéo Simoita
Directeur de la publication



Lexique maçonno-artistique (extraits)

Le monde des arts et celui de la franc-maçonnerie ont des mots en commun !

Quelques exemples :

Architecte : Architecte désigne une fonction, un métier. En qualité de symbole, le terme renvoie à une qualité ; les francs-maçons sont ou devraient être des architectes, c'est à dire des bâtisseurs ; le terme se retrouve d'abord dans l'expression de Grand Architecte de l'Univers (ou Grand Architecte de tous les mondes) qui n'est autre que Dieu, mais aussi dans le titre de certains grades (comme par exemple le 12ème degré du REAA).

Art : Ensemble de moyens, de procédés conscients par lesquels l'homme tend à une certaine fin, cherche à atteindre un certain résultat (cnrtl)

Arts libéraux. [P. oppos. aux arts mécaniques] Ceux où l'esprit et l'intelligence ont le plus de part.

Les sept arts libéraux. Les sept arts du trivium (grammaire, dialectique, rhétorique) et du quadrivium (arithmétique, géométrie, histoire, musique).

Art royal : L'art royal, connu techniquement sous le nom d'alchimie symbolique ou spéculative, est l'art éternel de la transformation. La franc-maçonnerie étant comprise comme une voie alchimique, elle est également assimilée à l'Art royal

Blanc : Les couleurs sont des éléments du langage symbolique maçonnique ; le blanc est affecté de différents sens, en particulier la virginité, la pureté mais aussi de tout ce qui a trait à Dieu. Cette couleur est utilisée aussi bien pour les apprenti(e)s que pour les hauts grades. On retrouve le blanc comme couleur d'éléments de l'habillement (les gants, la chemise, le baudrier, le sautoir, le tablier), d'objets (les boules), dans l'illustration de certains symboles (l'agneau, l'aigle) et aussi dans la décoration de bijoux maçonniques.

Atelier : terme générique désignant les groupements de toute organisation maçonnique : loge, chapitre, conseil, aréopage, etc.

Planche à tracer : Symbole utilitaire, planche en bois ou feuille de papier, introduit au XVIIIème siècle pour identifier la spécificité du travail du maître ; de ce terme dérive la "planche" travail présentée en loge et le verbe plancher, étudier et exposer ! A relier à l'injonction biblique "Tu feras des planches pour le tabernacle. Elles seront en bois d'acacia et placées debout." ((Exode 26.15-30)

Règle : symbole utilitaire d'origine compagnonnique qui symbolise la mesure ; on la représente parfois avec ses 24 divisions ; symbole du 2ème degré !

Rouge : symbole colorimétrique associé à la colonne Jakin ; le rouge dans la bible renvoie à Dieu ! Outre la colonne Jakin, le rouge est très présent en loge soit de façon visuelle comme au REAA soit par l'évocation dans l'utilisation de l'adjectif "flamboyant".

Tablier : symbole vestimentaire d'origine compagnonnique en rapport avec le symbolisme du travail !

Truelle : symbole des outils ; il en est fait mention dans la bible où elle est associée à l'épée ; c'est le symbole du maître maçon dans un sens compagnonnique du travail terminé !

Vert(e) : symbolisme des couleurs, très présent au rite écossais rectifié où il représente un grade.

ARS REGIA : SILENCE, PARRHÉSIA * ET ART CONSTRUCTIF DU MAÇON

Le philosophe Maïmonide dit :

« Par tout ce que tu apprends, mon fils, apprends que le numéro un est la connaissance, le numéro deux est ce qui est connu et le numéro trois est ce qui peut être connu ; et si tu rassembles ces trois nombres, tu possèdes la synthèse de toi-même et de tout ce que tu peux savoir. »



Ce travail est une excuse qui m'a permis de réfléchir sur certains principes fondamentaux du processus de formation maçonnique et indispensables pour le travail constructif du Maçon à l'intérieur et à l'extérieur de la Loge. Il s'agit du trinôme : silence, parrhesia et art constructif avec l'espoir qu'il puisse servir de motivation pour approfondir notre engagement envers les idéaux maçonniques et nous inciter à continuer de construire un avenir plus éclairé et plus juste pour tous.

Ma thèse est que lorsque nous intégrons ces trois principes : silence, parrhesia et art constructif dans notre vie maçonnique, nous atteignons la synthèse de nous-mêmes et de tout ce que nous pouvons savoir pour pouvoir agir, c'est-à-dire pour pouvoir accomplir le travail artistique et constructif du Temple Intérieur comme du Temple Social.

Par cela, je veux signifier qu'il n'est pas possible de réaliser un véritable art constructif et transformateur de nous-mêmes et de notre société sans la relation dialectique entre silence et parrhesia. Cette synthèse est la base de notre croissance personnelle et spirituelle et l'essence de notre travail constructif en tant que Maçons et Maçonnes, nous permettant de réaliser l'Ars Regia ou l'Art Royal.

Avant de continuer, il est utile d'expliquer ce que nous entendons dans le cadre de ce travail par dia-

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

lectique au sens large, c'est-à-dire comme logique du probable, comme logique et comme synthèse des opposés.

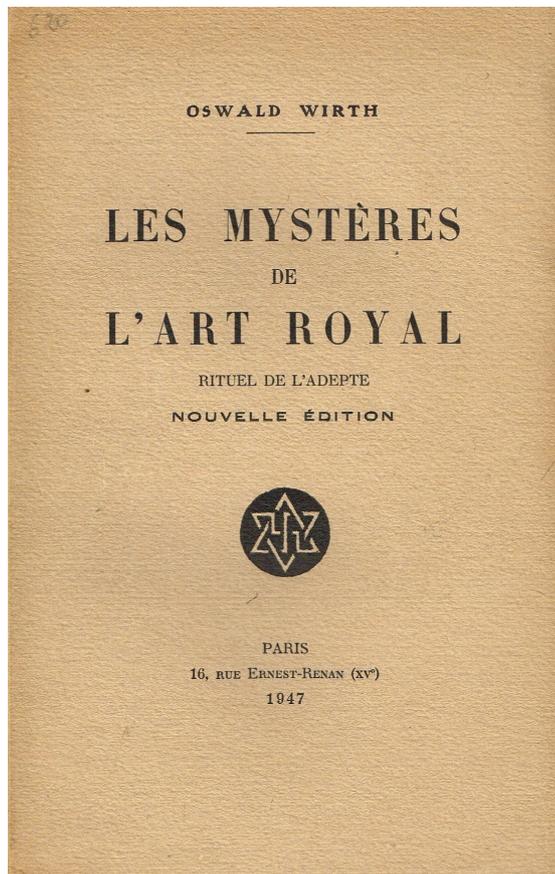
Comme logique du probable, c'est l'art du dialogue et de l'argumentation qui traite des raisonnements probables ou plausibles. Comme logique, c'est l'art de raisonner correctement et d'examiner les arguments de manière rigoureuse pour distinguer le vrai du faux et parvenir à des conclusions valides.

Et comme synthèse des opposés, c'est le processus de choc des opposés et des contradictions et de la synthèse qu'ils génèrent, qui est en fin de compte la dynamique constante du changement qui produit, génère et régénère la réalité. Après cela, entrons dans le sujet.

Le Silence

Le silence est le premier point du triangle ou le premier extrême de la relation dialectique. Lorsque nous sommes reçus comme apprentis, l'importance du silence est soulignée, et il est mythiquement et symboliquement lié à la période de silence du noviciat des anciens initiés des mystères pythagoriciens, mais la finalité de ce silence est rarement assez soulignée.

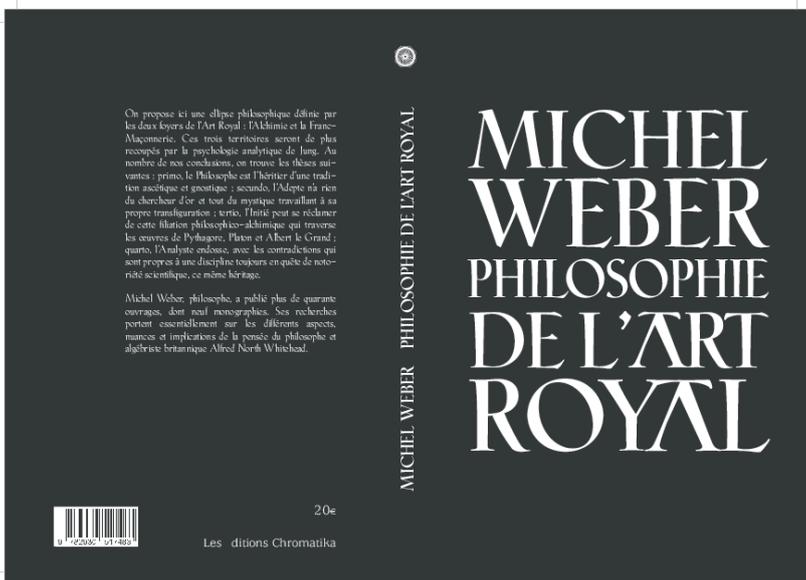
Comprendre la finalité du silence est fondamental pour tout Maçon. Cela est ainsi parce que le silence peut être imposé par le pouvoir sur les individus ou les groupes et utilisé comme conséquence de l'exercice de ce pouvoir pour contrôler ou supprimer la vérité afin de maintenir le statu quo et éviter la disruption.



Roberto Certain-Ruiz (VMP).
Respectable Loge Ouvriers de la Liberté
Numéro 11.
Fédération Colombienne
des Loges Maçonniques.

NDLR * : Dans la Grèce antique, la *par-rhèsia* correspondait à la liberté d'expression.

[Lire la suite](#)



L'Art Secret de la Méthode Maçonnique

Le mot "rite" partage ses racines phonétiques et étymologiques avec le latin "ritus" et le sanskrit "rita", évoquant tous deux des concepts d'ordre, de coutume et de cycle. Ainsi, le rite se définit comme la répétition ordonnée d'un acte ou d'un geste au sein d'une cérémonie.

Le rite initiatique est compris comme un symbole dynamique, une manifestation tangible d'une idée ou d'un archétype. Ce symbole dynamique, à son tour, établit un rite essentiel, ancrant le transitoire dans le durable et devenant un véhicule de transmission des savoirs et connaissances.

Alors que l'étude des symboles graphiques et géométriques repose sur la concentration et la rigueur intellectuelle, les rites cérémoniels comprennent une série d'actes et de postures qui impactent profondément le plan psychosomatique de l'être humain.

Les symboles défient l'esprit et le mènent à des niveaux supérieurs d'abstraction et de compréhension; les rites, en revanche, pénètrent profondément dans l'être, affectant à la fois le corps et l'esprit, induisant des transformations qui transcendent le purement rationnel.

La méthode de l'art maçonnique confronte le franc-maçon à un drame rituel, une représentation vécue qui communique des messages éthiques et des connaissances symboliques, révélées progressivement à l'initié. Cette connaissance, dépourvue de connotations dogmatiques, s'inscrit dans une spéculation philosophique ouverte, permettant une assimilation qui est à la fois spirituelle, symbolique et conceptuelle.

Le drame initiatique agit comme un catalyseur de la compréhension, où chaque geste et chaque mot dans le rituel est chargé de significations profondes, conçues pour éveiller chez l'initié une conscience plus élevée de sa propre existence et de l'ordre universel.

L'initiation maçonnique peut être conceptualisée comme un seuil, une ouverture vers un nouvel état de conscience et d'être. Ce processus vise à harmoniser le franc-maçon avec la réalité environnante, la nature et son propre moi intérieur. C'est une entrée qui marque le début d'une transformation

(Suite page 6)



From <https://www.gilavalleylodge9.com>

profonde, où l'initié se sintonise avec une connaissance plus large de lui-même et de son environnement.

À travers des initiations graduelles et progressives, l'initié est guidé vers une spéculation philosophique qui le pousse à la recherche de la vérité. Cette vérité est séculière et dépourvue de fondamentalismes ; c'est une vérité qui appartient au sujet, c'est-à-dire qui n'a de validité que pour celui qui l'expérimente directement et ne peut être imposée aux autres.

Dans le domaine maçonnique, il n'existe pas de vérité dogmatique, mais une vérité initiatique, qui se révèle de manière intime et unique à chaque individu.

L'objectif principal de cette vérité initiatique est de connecter l'initié avec la réalité dans sa forme la plus pure et la plus authentique. Par conséquent, le but ultime de l'art de la méthode maçonnique est l'évolution de l'individu vers un être humain plus complet, libre et conscient.

Un franc-maçon transformé est une personne qui peut interagir dans le monde actuel avec conscience et sans contraintes, capable de vivre avec intégrité et de contribuer au bien-être collectif.

L'initiation, par conséquent, n'est pas simplement un rituel, mais un processus continu de découverte de soi et de réalisation de soi. Chaque étape de l'initiation ajoute des couches de compréhension et de sagesse, rapprochant l'initié d'une vérité qui est expérientielle. Cette vérité n'est pas statique; elle évolue avec le temps et l'expérience, reflétant la croissance et la maturation de l'être intérieur.

L'initiation maçonnique est un voyage philosophique et spirituel qui transforme profondément l'individu. En traversant ce chemin, le franc-maçon ne découvre pas seulement de nouvelles perspectives sur sa vie et son environnement, mais se trouve également à un niveau plus profond. Ce processus de transformation et de découverte de soi est ce qui rend la méthode maçonnique si puissante et significative, capable d'élever l'individu et, par extension, l'humanité dans son ensemble.

L'art initiatique est une méthode intrinsèquement humaine, employée depuis l'aube de la civilisation, lorsque les premières sociétés ont commencé à s'organiser de manière structurée. Selon le professeur Hutton Webster, les sociétés initiatiques rappellent la "Maison des Hommes" dans les communautés primitives.

Dans ces environnements, les hommes adultes étaient initiés aux lois secrètes, aux légendes, aux traditions et aux croyances de leur peuple.

Milton ARRIETA-LÓPEZ

[Lire la suite](#)



LA DANSE, UN ART QUI NOUS RASSEMBLE

L'expression artistique par le biais des arts nous ouvre le prisme du symbolisme maçonnique. Dans la vie culturelle profane, l'art de la danse occupe une place prépondérante. Aujourd'hui j'ai choisi de mettre en lumière le chorégraphe Jean Claude Gallota et son disciple Bruno Maréchal.

Questions en trois temps pour Jean Claude Gallota :

Pauline : Tu as gagné ta notoriété en réalisant des chorégraphies telles que Ulysse ou l'homme à la tête de chou. "Le style Gallota" est empreint de l'utilisation des bras tendus et de petits pas dans tes chorégraphies, comment as-tu cultivé ce symbolisme qui te rend reconnaissable parmi tes pairs ?

J.C.G : Je suis avant tout un artiste qu'on peut qualifier d'intuitif et de ce fait je ne connais pas précisément mon style. Vous décrivez d'ailleurs quelques gestes pour me définir qui ne seraient pas forcément les mêmes pour quelqu'un d'autre. Je vis souvent ces différences à travers les critiques ou les rencontres avec le public après les spectacles.

J'apprends d'ailleurs sur moi à travers ces divers témoignages.

Néanmoins si j'essaie de répondre à cette question, je dirais qu'une chose semble peut-être m'animer : le rythme et le jeu des enfants. Dans cette pulsion une gestuelle peut surgir malgré moi et de ce fait devenir mon style.

La danse est une pratique qui nécessite une initiation par le biais d'un maître d'apprentissage, un travail régulier qui mène à la maîtrise.

Pauline : On t'attribue une méthode de transmission ludique, comment cet état modifié de conscience ce caractérise chez tes danseurs ?

J.C.G : Les danseurs apprennent l'écriture gestuelle que je leur propose, jouent avec, rajoutent souvent des interprétations personnelles et des improvisations. Ils essaient de comprendre ma façon de travailler et je les aide à garder le cap pour favoriser l'esprit d'appartenance au groupe et à la compagnie. J'accorde aussi de l'importance à la spécificité de chaque création.



(Suite page 8)

(Suite de la page 7)

Pauline : La danse favorise l'unité motrice, psychique et affective, peut-on parler d'unité esprit / corps ?

J-C G : Tout à fait ! Un bon interprète réalise au mieux cet alliage. La puissance du sportif, lié au talent du comédien.

1, 2, 3 Bruno c'est à toi !!!

Pauline : Peux-tu me retracer ton parcours ainsi que le chemin parcouru du danseur interprète que tu es aujourd'hui ?

B.M : Je suis né à Grenoble dans le quartier populaire de la Villeneuve. J'ai fait mes premiers pas dans une école de danse place de Verdun. Cela m'a permis de monter sur scène et de développer mon potentiel. Le fait d'être un garçon n'a pas été un frein, au contraire j'étais même un peu choyé.

De l'âge de cinq ans à mes dix-huit ans j'ai travaillé mon art, je me suis forgé pour devenir professionnel. Mon parcours fut jalonné de rencontres avec différents chorégraphes aux divers univers.

2012 fut une année déterminante dans ma carrière car à l'issue de la réussite d'une audition j'ai pu intégrer le Centre Chorégraphique de Grenoble tenu par Jean Claude Gollota. Cela fait maintenant quatorze ans que nous travaillons ensemble. Le lien fraternel qui nous unit est celui de la danse.

Interprète et chorégraphe œuvrons ensemble.

Pauline : Ayant eu le plaisir de travailler avec toi, j'ai pu constater que tu inclus l'imaginaire dans tes mouvements. Peux-tu nous parler de certaines allégories qui t'inspirent ?

B.M : J'aime utiliser l'imaginaire. J'utilise l'allégorie de la maison, chacun possède la sienne, on commence à y mettre de la couleur pour ensuite propager la couleur aux alentours.



Pauline Léon

Rappel biographique

de Jean-Claude Gallotta et de Bruno Maréchal

Jean-Claude Gallotta



BIOGRAPHIE

Chorégraphe né en 1950 à Grenoble, **Jean-Claude Gallotta** découvre la danse classique et les claquettes après avoir étudié les arts plastiques à l'École des Beaux-Arts. Salué par un prix au concours chorégraphique international de Bagnolet en 1976, il part aux États-Unis travailler avec le chorégraphe américain Merce Cunningham. Il y découvre l'univers de la post-modern dance forgée par Yvonne Rainier, Lucinda Childs ou Trisha Brown. De retour à Grenoble en 1979, Jean-Claude Gallotta fonde - avec Mathilde Altaraz - le Groupe Émile Dubois qui devient en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, inséré dans la MC2: Maison de la culture de Grenoble. Sa pièce *Ulysse* (1981) lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale, jusqu'à Shizuoka où il dirige une compagnie japonaise de 1997 à 1999. Son répertoire (plus de quatre-vingts chorégraphies) s'enrichit au fil des années en croisant la danse avec le cinéma (il a lui-même réalisé deux longs-métrages), la vidéo, la littérature ou la musique classique. En 2020, il rend hommage à Merce Cunningham en créant *Le Jour se rêve* avec le musicien Rodolphe Burger et la plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster. En 2022, *Pénélope* est un versant féminin et contemporain de son *Ulysse* originel. Redevenu compagnie indépendante en 2016, son Groupe Émile Dubois est aujourd'hui toujours hébergé à la MC2: Maison de la Culture de Grenoble.

/ mise à jour : mai 2024

Sources : <https://www.104.fr/artiste/jean-claude-gallotta-biographie.html>



Bruno Maréchal

De 1997 à 2010, Bruno Maréchal suit la formation de jeune danseur interprète à ABC Danse-l'Album Compagnie dirigé par Cathy Cambet à Grenoble.

De 2010 à 2012, il poursuit sa formation professionnelle en danse contemporaine auprès de l'Association Coline de Istres. Dans ce cadre, il participe à des créations et à des reprises de répertoire (25 représentations par an).

En 2012, il rejoint le Centre chorégraphique national de Grenoble pour une reprise de rôle dans le *Sacre du printemps* et prend part à la création d'*Ivan Vaffan*.

Dans son parcours professionnel, Bruno Maréchal rencontre d'autres artistes qui l'ont nourri: Christian Ubl (Hansel et Gretel) , Yoann Bourgeois (Fugue Vr) , Nicolas Diguët et Ximena Figueroa (Ruées...), Sylvain Groud (Come a live) , Julie Callet (QCM), Raphaël Cottin (La Chauve-souris).

Titulaire du Diplôme d'Etat de professeur en danse contemporaine, Bruno Maréchal met un point d'honneur à dédier une place importante à la pédagogie dans sa carrière professionnelle d'artiste. Sources : <https://www.theatreonline.com/Artiste/Bruno-Marechal/61393#artiste>

La danse des rosiers

Poème

Tremble, tremble dans sa grotte, un soir fin de printemps, le paon dans sa cage de verre,

Au crépuscule, Thot lui murmure une pluie diluvienne

Lilith, ruisselante, observe la danse

Le Boréal montant et l'eau céleste agréablement consomment leur union à l'abri des regards .

Ses yeux couleur sardonix, blanc et noirs, brillant de soixante-deux feux

Marquent de leurs empreintes l'élue du Sceau d'or .

Plumage immortel, dont les embruns de Jesolo et leurs grains de sable ornent sa couronne

Le paon se cabre et rugit .

L'élue frissonne sous les fenêtres de ces ocelles

Argos chante la fête, le système dont les yeux la scrutent signent à 100 le bon présage

Miniatures cosmiques, la barque du Soleil les emmènent dans un étrange voyage

Enoch célébrant la noce, à douze reprises ouvre les portes

Et en leur passage, sous l'arche il semble leur apparaître comme un mirage, deux menus rosiers .

A leur pied, ils en déposent jade et coquillages

Et en signe de paix un vestige de leur plumage

Rose blanche, rose rouge, quel merveilleux alliage, magique synarchie des lumineux

Manichéens, ils triomphent et dansent autour du feu sacré

Leurs pattes graciles se meuvent et entament les premiers pas de Robam

Kngork toutes ailes déployées

Tremblent, tremblent les rosiers qui rougissent en toute humilité

La danse des paons ne fait que commencer .

Vanessa

Les arts dans les noms des loges maçonniques

S'il fallait prouver l'importance de la référence aux arts pour les francs-maçons, l'examen des noms des loges permettrait de s'en convaincre. Rien qu'au grand Orient de France, nombreuses sont les loges qui ont dans leurs signes distinctifs le mot « Art ». Le hasard de l'actualité a mis sous les projecteurs la loge « Les arts réunis » à l'orient de Grenoble qui vient de fêter son bicentenaire. L'occasion pour Pauline d'interviewer son vénérable maitre.

Pauline : Quelles furent les motivations des Frères à l'origine de la création de votre Loge ?

Le VM : En 1824, ces Frères ont voulu créer la Loge du renouveau, la Maçonnerie sortant d'une période difficile sous le régime de Louis XVIII.

Pauline : Quel était le contexte historique de l'époque ?

Le VM : Le régime royaliste suspecte la Franc-Maçonnerie d'actions et de réflexions subversives. Le Roi et son entourage sont persuadés que les Loges abritent les nostalgiques de l'Empire et les républicains acharnés.

Pauline : Est-ce le cas dans la commune de Grenoble ?

Le VM : Cela se confirme à Grenoble où comme partout ailleurs en France, l'opposition libérale clandestine s'organise en sociétés secrètes du type Carbonari, ou bien rejoint les Loges.

Pauline : Quel fut l'élément précurseur à l'émergence du Grand Orient et par extension de votre Loge ?

Le VM : En 1824, Louis XVIII meurt ; il régnait depuis la chute de l'Empire. Son frère, roi " plus libéral" lui succède. L'accès au trône de Charles X coïncide avec un certain relâchement policier. La Franc-Maçonnerie et toutes les sociétés libérales en bénéficient. Le Grand Orient est devenu l'ami du pouvoir. Ces conditions politiques favorisent la création de la Loge "les Arts Réunis". Douze Frères, sans passé politique (c'est essentiel pour le préfet de l'Isère), tous issus d'une Loge moribonde relancent la Maçonnerie libérale à Grenoble.

Pauline : Expliquez- nous le choix de la dénomination "Les Arts Réunis" ?

Le VM : cette naissance regroupe des Frères qui ont tous un métier manuel, ce qui les incite à choisir, comme titre de la Loge, les "Arts Réunis". Ils sont carrossiers, entrepreneurs de charpente, entrepreneurs de bâtiment, traiteurs, cordonniers, bottiers, employés aux diligences.



LA MUSIQUE CÉRÉMONIELLE MAÇONNIQUE



La musique cérémonielle maçonnique est utilisée dans les loges depuis le XVIIe siècle et trouve ses racines dans une ancienne tradition culturelle remontant à plus de 40 000 ans, pendant le Paléolithique supérieur. Les anthropologues ont découvert que déjà à cette époque, des flûtes étaient utilisées dans des rituels. Par exemple, une flûte en os d'ours trouvée en Slovénie actuelle date d'environ 43 000 ans et était probablement utilisée par les Néandertaliens. De même, une autre flûte en ivoire de mammoth a été trouvée en Allemagne et date d'environ 35 000 ans, attribuée aux Cro-magnons.

À la naissance de la Franc-maçonnerie au début du XVIIIe siècle, c'est dans les Constitutions d'Anderson de 1723 que l'on trouve les plus anciennes chansons imprimées. Et à partir de cette date, on les trouve partout sous des formes très variées, que ce soit sous forme d'hymnes, de chants, de compositions instrumentales, de marches, etc.

Depuis cette époque, elles ont connu un remarquable épanouissement. Leur principal objectif a été de recréer et de mettre en scène les histoires, mythes et légendes de la Franc-maçonnerie, en plus d'animer les banquets. Ces compositions musicales s'adaptaient aux styles populaires des lieux et des époques et étaient principalement destinées au plaisir et à la réjouissance des membres des loges. Souvent, les chansons célébraient également les vertus et les compétences de leurs dirigeants et se terminaient par une invitation à porter un toast en leur honneur.

Mais on les trouve également destinées à des moments spécifiques du rituel, tels que l'entrée au Temple, la reconnaissance des frères et sœurs, l'allumage des lumières, la demande de l'heure pour commencer ou conclure les travaux, l'ouverture de ceux-ci, une pause, le Tronc de la Veuve, la Chaîne d'Union, l'extinction des lumières, la sortie du Temple, les épreuves, les purifications, les voyages...

Au XVIIIe siècle, des compositeurs tels que Jean Christophe Naudot, Louis Nicolas Clérambault, Fran-

(Suite page 13)

çois Girourt et surtout Wolfgang Amadeus Mozart se sont distingués en tant que compositeurs de musique maçonnique, élevant la musique maçonnique au rang de noble art en composant de véritables chefs-d'œuvre. Au sommet de la production se trouve W. A. Mozart avec onze pièces magistrales composées spécialement pour l'Ordre.

Alors, quelles caractéristiques une composition doit-elle posséder pour être considérée comme maçonnique ?

La réponse est simple : que l'auteur, qu'il soit maçon ou non, prépare la composition pour un usage exclusif dans les loges ou qu'elle soit adoptée, donne à sa composition une ambiance porteuse d'émotions et que grâce aux paroles, à la musique et/ou à la voix du chanteur, les différentes phases d'une cérémonie maçonnique soient transcendées.

Les paroles font toujours référence aux valeurs morales ou aux qualités maçonniques. Par exemple, les principes de liberté, égalité et fraternité, qui sont devenus la devise de la République française, étaient proclamés dans les loges et se trouvent dans les textes de leurs chansons, aux côtés de symboles essentiels de la Franc-maçonnerie tels que le compas, l'équerre, la pierre brute et taillée, le ciseau, etc.

Les chercheurs ont trouvé qu'il existe des modes musicaux maçonniques. Par exemple : la tonalité de mi bémol majeur avec trois bémols serait maçonnique sous l'explication que le symbolisme de l'Ordre fait souvent référence au nombre trois. Il est indéniable que les compositeurs maçons ont réussi à introduire avec succès des allusions symboliques liées à la Franc-maçonnerie dans leurs œuvres.

Un exemple clair se trouve dans l'ouverture de "La Flûte enchantée" de Mozart, dont le livret a été écrit par le franc-maçon Emanuel Schikaneder. Dans cette pièce, le compositeur utilise la répétition de trois fois trois accords, une ressource rythmique qui ne laisse aucun doute sur son intention de représenter la batterie du Grade d'Apprenti.

Cependant, les spécialistes s'accordent à dire qu'il n'est pas possible de composer de la musique maçonnique en reléguant l'inspiration mélodique à la recherche d'une construction purement mathématique ou géométrique pour refléter le symbolisme de l'Ordre. Cela ne pourrait aboutir qu'à un mariage musical déficient et de moindre qualité, contrevenant au principe fondamental selon lequel la musique lors des réunions doit avant tout provoquer une émotion chez l'auditeur qui complète et enrichisse les contenus de la méthode de construction maçonnique en cours.

Iván HERRERA MICHEL
Ancien Président du CLIPSAS



[Lire la suite](#)

Le Tapis ou Tableau de LOGE

IL y a de très beaux et surprenants tapis de loge selon les rites, les époques, et les traditions.

Au tout début de mon entrée en maçonnerie, je ne trouvais rien de bien artistique à ce tapis de Loge qui m'est apparu au contraire comme une tentative maladroite de reproduire quelques symboles. Mais ceux que j'ai vus dans mes voyages et au cours de mes lectures pouvaient être de véritables œuvres d'art, avec escalier en colimaçon et représentation des astres éclairant une scène mystérieuse. Il convient, avant d'être happée par le magnétisme de ces tableaux, d'en décoder les symboles et l'utilité.

Dans certains rites, ce tableau est construit entièrement à la main et il faut complètement l'effacer pour un retour à la vie profane, ce qui lui confère un mystère encore plus grand : c'est à la fois un tableau figuratif et aussi, en lui-même, une composante symbolique forte, et une œuvre d'art vivante, sans cesse renouvelée.



1- PETITE HISTOIRE DU TAPIS/TABLEAU DE LOGE

1.1- Comprendre les origines

Je relèverais deux origines au moins à ce tableau de Loge.

La première est d'ordre biblique :

« David donna à son fils Salomon le plan du vestibule et de ses bâtiments, des magasins, des chambres hautes, des salles intérieures et de la pièce du propitiatoire... Tout cela est dans un écrit de la main de YHVH, qui m'a fait comprendre tous les travaux de ce plan ». I Chro. 28,11.19

Plus tard, alors que les juifs sont en exil et que le Temple a déjà été détruit 2 fois, Ezékiel reçoit l'ordre de tracer le plan de Jérusalem et de son Temple. Sa vision s'avère très précise puisqu'il lui est indiqué le nombre de coudées de chaque élément d'architecture. (Ez. 40). On retrouve cette histoire de coudées dans l'instruction du 2^{ème} grade.

Or le fait qu'un diagramme tracé au sol représente le plan d'un temple n'est pas propre à Israël. On le retrouve par exemple dans le bouddhisme tantrique. La Bible rappelle donc un principe universel né dans l'antiquité, principe selon lequel les diagrammes symboliques sont la simple reproduction, sur une surface plane, du plan du temple construit en trois dimensions.

La seconde est d'ordre opératif.

Avec les invasions barbares à la fin de l'époque carolingienne, l'Europe connaît une véritable catastrophe. Ce qui reste de culture se réfugie dans les couvents. Il est à peu près certain que l'art roman des premières cathédrales est essentiellement l'œuvre de religieux bénédictins, ou du moins animé par eux, à partir du X^{ème} siècle. Ces religieux ont

(Suite page 15)

donc développé une double compétence, à la fois ouvriers de la pierre et spécialistes des textes sacrés.

Mais, très rapidement, avec le développement des villes, les Chapitres prennent le relais des couvents et les corporations opératives, formées à peu près exclusivement de laïcs, commencent à apparaître. À l'intérieur de la loge (lieu attenant au bâtiment en construction), mais aussi sur le chantier, de jeunes ouvriers reçoivent secrètement l'apprentissage des maîtres bâtisseurs et des architectes.

Le tableau se trouvait tracé à même le sol, au noir, à la chaux ou en « creux » dans la terre. Les maçons opératifs se réunissaient soit dans des lieux publics soit dans l'arrière salle d'une taverne ou l'appartement de l'un des compagnons, le tableau de loge servant à matérialiser le travail, avec son point de départ (on commence à tracer) et son point d'arrivée (on efface tout).

Les siècles passant, ces transmissions à couvert ne se font plus seulement avec des maçons opératifs, mais intègrent des aristocrates, des hommes cultivés, des hommes des Lumières, mais aussi des partisans de causes politiques .

Aux débuts de la maçonnerie spéculative, les Loges pratiquaient une forme de nomadisme et le tableau de Loge permettait, en l'absence de lieu dédié, de transformer tout local en temple (en espace sacré), et de revenir à la vie profane après chaque tenue. (Londres : L'oise et le Grill) . C'est assez intéressant de noter que la FM a construit des espaces sacrés éphémères. Et cela nous dit que le Temple n'est pas contenu dans la construction d'un lieu adapté mais qu'il est construit par nous-mêmes, par les rituels d'ouverture et le groupe que nous formons.

Puis, certaines loges ont fait tracer sur tissu les éléments requis pour le travail.

Le tableau devient alors un « tapis » de loge. On l'appelle tapis de loge, parce qu'au 18^{ème} siècle, il était peint sur un drap que l'on déroulait à même le sol.

1.2- Comprendre le sens du dévoilement

Qu'il soit tracé au moment de l'ouverture ou dévoilé, le tableau de Loge existe et constitue l'espace du sacré, par la magie de son dévoilement. C'est en effet ce tableau dévoilé qui fait l'espace-temps de la tenue. C'est au moment de son dévoilement que l'espace Loge est consacré, avec l'allumage des chandeliers et les paroles rituelles d'ouverture des travaux..

Dans certains rites , on dévoile le Tableau de loge en même temps que les colonnes Sagesse Force et Beauté sont allumés. L'image est ainsi « éclairée » « révélée » aux SS et FF de l'atelier par une Lumière venue de l'Orient.

Le dévoilement est équivalent au tracé fait à la main : c'est au moment du dévoilement que tous les regards convergent et que tous les FF et SS se tournent vers lui, que la lumière se fait. Le tracé du Tableau fonde donc et tout d'abord, une communauté d'expérience parce que je ne partage son dévoilement qu'avec des initié/e/s comme moi. Le tableau reste caché aux profanes.

Odile Grisver

[Lire la suite](#)

L'art et le symbolisme

NDLR : Gérard B. était un artiste peintre et aussi un frère d'une loge du GODF . Il m'avait confié sa planche il y a quelques années. Il avait incorporé le symbolisme maçonnique dans une partie de ses œuvres ! Malheureusement il est passé à l'orient éternel.

L'art peut être envisagé comme le lieu d'une tension qui présente de nombreuses analogies et imbrications avec le symbolisme.

L'art pictural, vu comme lieu privilégié de l'imaginaire, pose le problème de cette « folle du logis » comme l'a nommé Blaise Pascal, tant décriée par les rationalistes de tous poils, décriée par Platon lui-même qui n'y voit qu'un processus d'imitation, limité en tant que représentation maladroite, partielle et incomplète, de la réalité du monde « sensible ».

Platon se méfie de l'entreprise artistique, de sa prétention, à jouer inconsidérément avec la puissance du symbole.

Il lui reproche de stagner au niveau le plus bas de la perception de l'être, et par conséquent d'être une tromperie d'autant plus dangereuse qu'elle est ambitieuse. Illusion, barrière supplémentaire à la perception des idées, le monde des images serait un détournement de la forme idéale au profit de la forme sensible.

Si j'aborde d'entrée ce point de vue platonicien c'est pour indiquer où nous mènera une réflexion qui s'efforcera de faire apparaître l'originalité profonde du symbole dans l'Art.

A propos du rapport entre l'image et le signifié :

Sans doute à cause de la défiance pour ce qui touche à l'imaginaire en Occident, le vocabulaire qui lui correspond est peu clair, voire même dévalué : on parle ainsi indifféremment d' "image", de "signe", de "symbole" ou d' "allégorie".

- Le signe : La première catégorie de signes concerne ceux qui font gagner du temps, qui renvoient à un sens incontestable ; ils sont par conséquent arbitraires, variables, peuvent se dire par un chiffre, une lettre, un dessin ; ainsi en est-il pour signaler instantanément qu'une rue est en sens unique ou que M. Martin habite au numéro 3 ;



Méditation (Gérard Bouilly)

(Suite page 17)

- L'allégorie : elle concerne surtout les concepts abstraits ; ainsi la Justice est représentée par une allégorie telle que chacun de ses éléments correspond à une partie du signifié : par exemple un personnage porteur d'une balance. L'allégorie est souvent plaquée sur une pensée préalable qui est la seule condition de son sens.
- Le symbole : On pourrait définir le symbole comme l'inverse de l'allégorie ; comme l'écrit Paul Godet dans « Sujet symbole dans les arts plastiques », « Si l'allégorie part de l'idée abstraite pour aboutir à une figure, le symbole est d'abord figure et comme telle source, entre autres choses, d'idées ! » De par sa nature, le symbole est par conséquent une apparition de l'indicible, une épiphanie d'une part de la Réalité qui échappe aux organes de la perception ou à l'entendement rationnel. Gilbert Durand, Philosophe et anthropologue de l'imaginaire, précise « Ne pouvant figurer l'infigurable transcendance, l'image symbolique est transfiguration d'une représentation concrète par un sens à jamais abstrait. » Selon Paul Ricoeur, le symbole prend ainsi une triple dimension, cosmique d'abord puisqu'il est un élément du monde qui nous entoure, onirique ensuite dans la mesure où il s'enracine dans les rêves, les souvenirs et la grande mémoire de l'espèce, poétique enfin puisqu'il relève de la parole dans ce qu'elle a de plus "augmentique".
- Autant l'image-idole se referme sur elle-même, autant l'image-symbole instaure un sens et reconduit à un au-delà du sensible.

Dans son autobiographie, Goethe explique que « *Dans la Nature vivante et sans vie, animée et inanimée, je crus reconnaître quelque chose qui ne se manifestait que par des contradictions, et, par suite, ne pouvait être compris dans aucun concept, moins encore dans un mot. Cela ressemblait au hasard, car nulle conséquence ne s'y manifestait ; cela paraissait voisin de la Providence ; cela laissait entrevoir un rapport.* »

La connaissance symbolique n'est jamais définitive, jamais close, jamais explicite parce que ne se référant pas à un discours préalablement établi. Elle est porte ouverte, réminiscence, reconduction du sensible aux formes. Acquisition d'un savoir indicible, pressentiment, le symbole définit la liberté de l'être humain dans sa dimension créatrice.

Si le symbole est cette tête chercheuse, s'il est investi de cette capacité épiphanique, on peut l'envisager comme un système de virtualités prenant leur source dans les structures archétypiques de l'inconscient et amenant progressivement la pensée consciente à s'orienter et à diriger son regard vers l'au-delà du monde sensible, vers l'Orient éternel.

Le symbole est donc trans-réflexif, médiateur entre le microcosme et le macrocosme, réconciliation avec l'univers.

Selon le mot de Bachelard, les symboles sont les « hormones » de l'énergie spirituelle.

La vie pulsionnelle ne s'épuise pas au contact du monde sensible ; un surplus semble chercher à s'investir. Le programme, inscrit dans les gènes, reconnaît dans ce qu'il est convenu d'appeler « la réalité » son propre visage, sans toutefois se satisfaire complètement de ce reflet qui laisse imaginer d'autres profondeurs. Ce « reste » qui cherche à se vivre n'est plus de l'ordre de la mesure, résiste à la description, grandit hors des structures du moi ressenties maintenant comme limites, et trouve dans le symbole son moyen d'exprimer ce qui ne peut se dire autrement.

Gérard Bouilly



[Lire la suite](#)

Le rôle de l'art dans la démarche initiatique

D'un point de vue factuel, il est banal de constater que les êtres humains ont trois approches possibles de l'art :

- L'adoration (ou l'admiration),
- Le rejet,
- L'engagement.

L'adoration et le rejet (dans sa forme minimale c'est bien sûr l'indifférence) renvoient à l'effet produit par l'œuvre artistique sur ceux qui la découvrent.

L'engagement, lui, procède de la création.

Avec la recherche de la nourriture (qui implique le combat), le maternage, le jeu (qui comprend aussi la découverte) et l'activité sexuelle, l'activité artistique fait partie des cinq grands « univers » de l'espèce humaine.

L'expérience que j'ai pu accumuler m'incite à proposer une approche qui permet de comprendre pourquoi l'Art est important dans l'existence humaine en général et dans la démarche maçonnique en particulier.

« C'est Aristote qui a peut-être le premier conceptualisé l'effet cathartique de l'art. Il nous dit dans son art poétique que si on va au théâtre, le fait de regarder les acteurs ça nous permet de vivre par transitivité leurs émotions et donc peut-être de se purger de nos pulsions. Aristote est confirmé par les travaux des neurosciences. » (source : France culture « Neurosciences : comment l'art nous guérit » par Elsa Mourgues)

Que l'on soit passif ou actif notre rapport à l'art est chargé d'émotion et d'affectivité.

Nous savons tous que c'est dans les sept premières années de la vie que les émotions ont l'impact le plus fort qui marquera nos personnalités.

Quand elle est créatrice, l'activité artistique nous permet d'exprimer nos émotions.

Quand elle est passive, la rencontre avec l'art nous permet d'associer nos émotions passées à un moment de vie présent.

Si on prend conscience que dans le processus cognitif, l'émotion voisine avec la pensée de l'imaginaire, on comprend bien que l'art est porteur de ces deux composantes que sont l'affectivité et l'imagination.

C'est naturellement vers le concept de la déité que l'expression artistique a trouvé son champ d'application le plus usité ; la déité a été tout au long de l'histoire de l'humanité la source d'inspiration des générations d'artistes utilisant le transfert affectif et le pouvoir de l'imagination pour créer des œuvres sublimes.

Cette constatation se retrouve aujourd'hui de façon plus diffuse et sur des thèmes plus variés.

Les connaissances sur la psychologie des êtres humains permettent de concevoir ce que j'appelle « l'univers symbolique protecteur » que chaque être humain se crée au fil de son expérience existentielle et en particulier des affects qui le marquent durant les sept premières années de sa vie.

Cet univers symbolique protecteur a, idéalement, pour fonction d'être une sorte d'interface virtuel

(Suite page 19)

Entre le Ciel et la Terre, l'être humain ne peut vivre que s'il se sent dans une sécurité existentielle !

C'est ainsi qu'inconsciemment, au cours de l'enfance, que se crée un univers symbolique protecteur propre à l'individualité, composée de multiples symboles communautaires et personnels.

Univers symbolique protecteur

L'activité artistique en est une composante !

La démarche initiatique permet de l'intégrer dans la conscience !

(Suite de la page 18)

entre notre Moi et le monde extérieur avec la fonction de nous préserver et de faciliter notre investissement projectif.

En réalité, dans la vraie vie, l'impact des affects ressentis dans l'enfance, avec toutes les problématiques qui peuvent s'en suivre, rend cet univers symbolique protecteur plus ou moins fonctionnel.

Tous les êtres humains sont ainsi conditionnés dans leur capacité à se projeter dans le monde par la réalité de leur univers symbolique protecteur.

L'expérience montre que l'être humain peut prendre conscience de sa capacité à « améliorer » son univers symbolique protecteur afin de le rendre plus « opérationnel ».

C'est par la spécificité de l'impact de l'influence artistique sur l'univers symbolique protecteur que l'art joue ainsi un rôle fondamental dans l'existence.

Le champ maçonnique n'est qu'une application de la généralité exposée précédemment. Ma conviction est que la démarche initiatique peut contribuer à conforter cet univers symbolique protecteur qui conditionne notre existence.

En le comprenant (cf « Connais-toi soi-même ») en particulier par l'analyse du ressenti de la rencontre avec l'art, en le modifiant par la capacité à acquérir une activité artistique, les membres de la loge peuvent collectivement avancer sur le chemin de cette sagesse collective qui, in fine, est le but de l'initiation maçonnique.

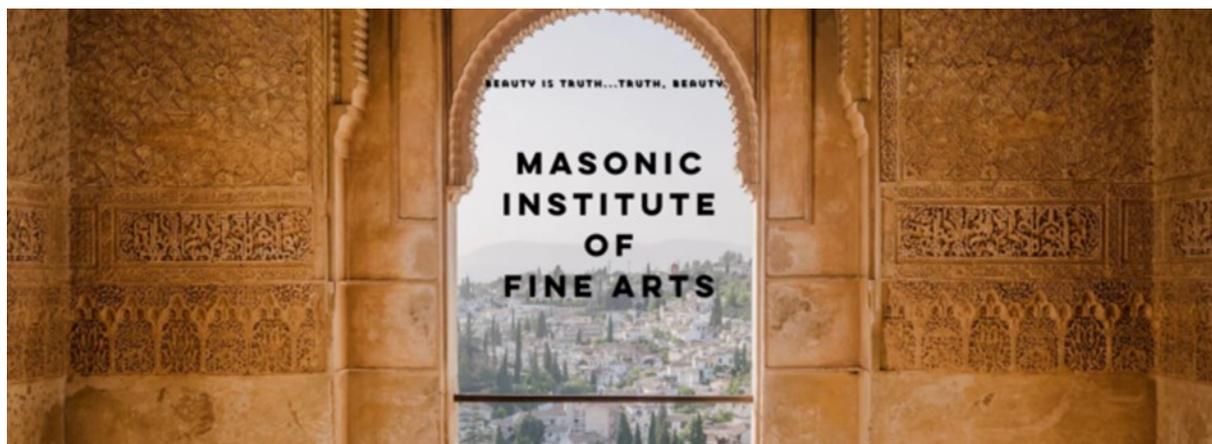
Mateo Simoita



Pistes bibliographiques

À propos de « Art et Franc-maçonnerie »

« La peinture, un art au cœur de la transmission maçonnique » par Aurélia Chevalier dans La chaîne d'union 2016/3 (N° 77), pages 60 à 67 - <https://www.cairn.info/revue-la-chaine-d-union-2016-3-page-60.htm>



<https://lightofbeauty.wixsite.com/mysite-mifa>

La franc-maçonnerie et les arts : <https://essentiels.bnf.fr/fr/societe/spiritualites/68bc2ac5-9792-4651-b856-cf2e358a2400-franc-maconnerie/article/a54159ce-8e2e-434a-bd99-d77be23ae57d-franc-maconnerie-et-arts>

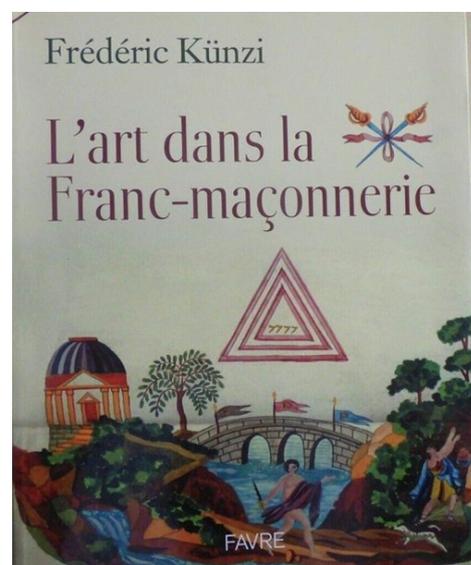
Le Pater d'Alphonse Mucha, un voyage spirituel et artistique : <https://www.gotm.fr/analyse-spirituelle-le-pater-alphonse-mucha/>

Alphonse Mucha, l'âme de l'art nouveau : <https://vrijmetselaarswinkel.nl/fr/alphonse-mucha-de-ziel-van-de-art-nouveau/>

L'art et la franc-maçonnerie : <https://lamaconne.over-blog.com/2013/10/l-art-et-la-franc-ma%C3%A7onnerie.html>



Eveil de la franc-maçonnerie - Oeuvre de Ange, artiste peintre



Citations

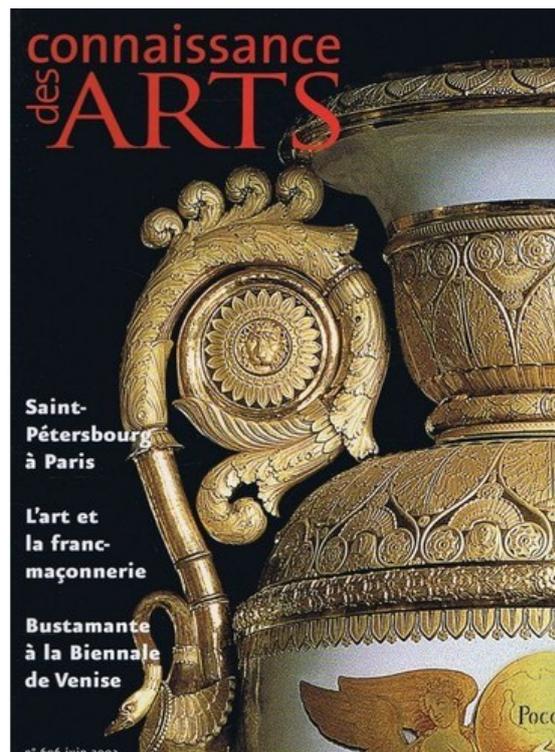
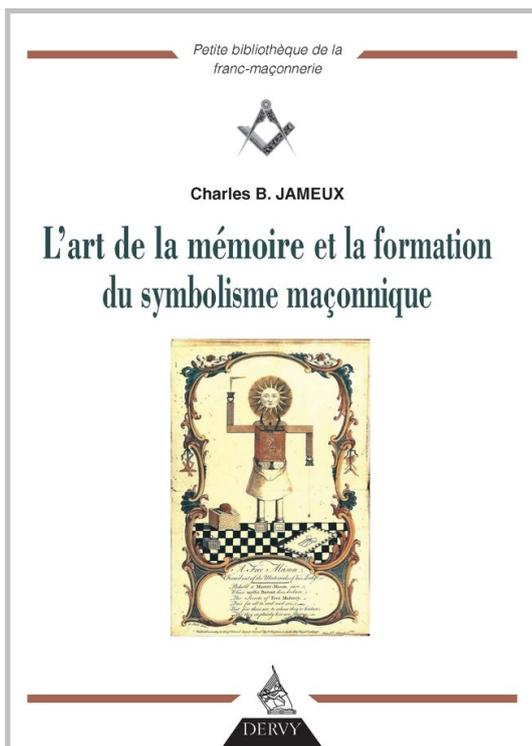
Constitutions d'Anderson

« la maçonnerie a pour but le perfectionnement moral et spirituel de l'humanité son objet est l'application de L'ART ROYAL ... »

"L'Art royal est la métamorphose du soi, le Grand OEuvre des alchimistes, c'est l'opération aboutissant à l'obtention de la Pierre philosophale qui permet la transmutation des métaux en or, c'est la clé de la sagesse et de la Connaissance.

Si l'Art est la recherche de la beauté, l'Art royal est la quête de la beauté, élévation transcendante qui, selon la philosophie du franc-maçon, sera spirituelle, mystique, religieuse ou simplement fraternelle.

La franc-maçonnerie est donc bien un Art royal, l'Art qui fait les « Rois » ou l'Art de devenir dieu, l'archétype de la perfection humaine."



Association FIL



118, avenue La Bruyère – 38100 – Grenoble – France

Association « religieuse, spirituelle ou philosophique », déclarée sous le N°RNA W381028949

SIREN : 930937149

Retrouvez-nous sur le site www.webfil.info

Une association internationale au service de la franc-maçonnerie

Parce que nous sommes convaincus que la franc-maçonnerie peut apporter l'Harmonie, la Paix et la Fraternité universelle pour celles et ceux qui s'en imprègnent, bien que nous appartenions à des pays différents, à des obédiences différentes, et que certains d'entre nous ne sont pas encore initiés, **nous avons décidé de créer le 27 juin 2024 cette association.**

Cette association a deux objectifs principaux :

- Editer une revue maçonnique numérique ouverte à tous
- Apporter notre soutien aux loges maçonniques.

Si vous aussi, vous partagez cet amour de la franc-maçonnerie, que vous soyez maçon, ancien maçon ou profane, nous vous invitons à nous rejoindre et à adhérer à l'association FIL.

Pour cela, il vous suffit de remplir le questionnaire ci-dessous, de le scanner et de l'adresser par mail à fil.infosloge@gmail.com.

Nom, prénom :

Adresse postale :

Numéro de tél. :

Adresse Email :

Pour régler l'adhésion de 10 €, il vous suffit de cliquer sur ce lien pour effectuer le virement bancaire <https://pay.sumup.com/b2c/Q8GTF743> Vous recevrez en retour une attestation d'adhésion.

Adhérer, c'est participer au vaste rassemblement de toutes celles et de tous ceux, initiés ou non, désireux de montrer leur attachement à la franc-maçonnerie, à ses valeurs morales et à son rôle possible pour faire vivre la fraternité universelle.